

LE DOCTEUR JAHR

Le 9 juillet, une lettre datée de Bruxelles nous apprenait que le docteur Jahr était gravement malade; deux jours après, une dépêche télégraphique nous annonçait sa mort.

Cette nouvelle a produit une vive émotion au sein de l'homœopathie parisienne; elle retentira douloureusement dans tous les coins du globe, car il n'est pas de contrée où la doctrine hahnemannienne ne compte des adeptes, où les livres de notre ami n'aient pénétré et rendu des services. Après le nom de Hahnemann, celui de Jahr est sans contredit le plus connu, le plus populaire, celui qui se rattache avec le plus d'éclat au développement, à la diffusion de l'homœopathie.

Le docteur Jahr était un savant, dans la plus large acception du terme. Il n'est pas une branche de nos connaissances qui ne lui fût familière. Il se délassait de ses études médicales par des travaux remarquables sur la physique, la chimie, les mathématiques, la philosophie, l'astronomie, etc... Son érudition était immense, et s'il n'a pas été apprécié à sa valeur réelle, si quel-



ques-uns ont méconnu jusqu'à un certain point sa supériorité, on doit en chercher la cause dans sa simplicité, dans sa modestie, qualités précieuses sans doute (autant que rares), mais qui deviennent des défauts lorsqu'elles sont poussées à l'extrême, puisqu'elles voilent le mérite et rendent moins profitable l'exemple du savoir et de la vertu.

Sous des dehors pleins de bonhomie et d'abandon, Jahr cachait de véritables richesses, et ceux qui ne l'ont pas vu dans l'intimité ne se doutent certainement pas de tout ce qu'il y avait de science profonde, d'esprit, de droiture et d'abnégation dans cette nature d'élite.

Il était essentiel, il était salulaire, de faire connaître à tous, et particulièrement aux adeptes de l'homœopathie, ce courageux ouvrier de la première heure, cet homme de bien, ce savant distingué. Nous sommes heureux d'avoir été choisis pour remplir cette mission au nom de la *Société médicale homœopathique de France*, et nous remercions ici notre honorable Président de nous avoir imposé un mandat que le sentiment de notre insuffisance nous faisait décliner tout d'abord, et d'avoir pensé que pour raconter cette existence faite d'honneur et de travail, le cœur pouvait suppléer au talent.

Le docteur Jahr naquit à Neudietendorf (Saxe-Gotha), le 30 janvier 1800. Il fit ses études classiques dans les institutions des Frères Moraves, et notamment à Nisky (Silésie). Ses succès furent si brillants qu'il passa, sans transition, des bancs de l'élève dans la chaire du professeur. Atteint d'une affection grave après quelques an-

nées de professorat, il eut recours aux lumières du célèbre homœopathe de Dusseldorff, le docteur Ægidi, qui le guérit avec une promptitude inespérée, et lui fit partager son enthousiasme pour la doctrine de Hahnemann. Sur ses instances, il renonça à l'enseignement, et se rendit à l'université de Bonn pour y faire ses études médicales. Dès qu'il fut reçu docteur, il se présenta à Hahnemann sous les auspices du docteur Ægidi et devint son collaborateur pour le *Traité des maladies chroniques*. Après avoir été pendant quelques années le médecin privé de la princesse Frédéric de Prusse, il voyagea dans le midi de la France avec une famille de la haute aristocratie anglaise, et habita successivement Pau, Marseille et Lyon.

Mais, depuis quelque temps, Paris possédait dans ses murs le grand réformateur. Hahnemann était venu demander à la grande cité un refuge contre les persécutions, et peut-être aussi le sceau de son génie, la consécration de sa gloire. C'est à Paris, à côté de celui dont il devait être le disciple le plus fidèle et le plus aimé, que le docteur Jahr vint planter sa tente. C'est là qu'il se mit à l'œuvre avec courage, avec persévérance, consacrant tous ses efforts à l'enseignement et à la propagation de la doctrine qui avait sa foi.

Ses travaux ont été considérables, et, comme ceux de Hahnemann, semblent hors de proportion avec les forces humaines. Il lui a fallu, pour les accomplir, une grande énergie morale, des convictions profondes et des aptitudes tout à fait exceptionnelles. C'est pour nous un devoir de les signaler à l'attention et au respect de tous.

Jahr a publié en français (1) :

1834. *Manuel de médecine homœopathique*, 4 vol. in-12. — Ce manuel a eu huit éditions, de 1834 à 1871.
1839. *Notions élémentaires d'homœopathie*. — Trois autres éditions ont paru, en 1844, 1855 et 1861.
1841. *Nouvelle pharmacopée homœopathique*, 1 vol. in-12. — Deux autres éditions ont été publiées, en 1853 et 1862 (avec notre collaboration) ; une quatrième édition est en préparation depuis quelque temps.
- 1842-1845. *Annales de la médecine homœopathique*. — Recueil mensuel avec la collaboration du docteur Léon Simon père et du docteur Grosério.
1848. *Du traitement homœopathique du choléra*, brochure in-12.
1850. *Du traitement homœopathique des maladies de la peau*, in-8° de xvi-608 pages.
1854. *Du traitement homœopathique des affections nerveuses et des maladies mentales*, in-12 de viii-660 pages.
1856. *Du traitement homœopathique des maladies des femmes*, in-12 de viii-496 pages.
1857. *Principes et règles qui doivent guider dans la pratique de l'homœopathie*, in-8° de xvi-528 pages.
1858. *Agenda médical homœopathique* (avec notre collaboration).
1859. *Du traitement homœopathique des maladies des organes de la digestion*, in-8° Jésus de xii-520 pages.
- 1861-1865. *Bulletin de l'art de guérir*, journal mensuel.
1871. Huitième édition du *Manuel de médecine homœopathique*, imprimée à Bruxelles.
1875. *Guide pratique à l'usage des commençants en homœopathie, résumé de mes quarante années de pratique, d'observations et d'études* (non terminé).

Plusieurs de ces livres, et notamment le *Manuel*, ont été traduits en plusieurs langues.

(1) Chez J.-B. Baillière et fils, rue Hautefeuille, 49, à Paris.

Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés en allemand, nous citerons :

- 1837. *L'esprit et le sens de la méthode homœopathique.*
- 1843. *Symptomen Codex*, 3 gros volumes in-8°, dont le *Manuel* français en 4 volumes in-12 n'est qu'un abrégé.
- 1851-1852. *Manuel pour guider dans le choix des médicaments homœopathiques.* — Ce livre a eu un grand nombre d'éditions.
- 1854. *Conseils cliniques sur le traitement homœopathique des maladies.*
- 1855. *Traitement homœopathique des maladies mentales.*
- 1857. *Principes de la méthode homœopathique.*
- 1867. *Les maladies vénériennes.*
- 1869. *Guide pratique à l'usage des commençants en homœopathie, résumé de mes quarante années de pratique, d'observations et d'études.*
- 1870. *Principes rationnels d'hygiène.*

Tel est, en raccourci, c'est-à-dire avec bien des lacunes, le tableau des publications *homœopathiques* (1) de ce pionnier infatigable. (Nous ne parlons pas d'une multitude d'articles qu'il a donnés de tout temps aux journaux français et étrangers de la nouvelle école médicale.) Toutes ces publications ont rendu et rendent encore chaque jour de précieux services; mais la plus importante assurément, c'est son *Manuel*, en 4 volumes, vaste compendium devenu classique, et

(1) En dehors de ses travaux de médecine, Jahr a publié en allemand une foule de livres et de mémoires qui révèlent toute l'étendue de son érudition; nous citerons au hasard : *Abrégé de grammaire et de littérature allemande* (1828); *Poésies sacrées et profanes* (1830); *Traduction de l'hébreu, en vers allemands, des Psaumes de David et du Livre de Job* (1865); *Force et matière* (1870), etc., etc.

qui est indispensable aux praticiens depuis que la *Matière médicale pure* de Hahnemann est épuisée. Les huit éditions de ce *Manuel*, publiées de 1834 à 1871, et tirées chacune à un grand nombre d'exemplaires, attestent hautement sa valeur et son utilité.

Jahr inspirait à tous les siens une grande admiration par la supériorité de son intelligence, et par les remarquables productions de son esprit. Mais cette admiration n'était pas sans mélange. Le chef vénéré de la famille désertait trop souvent ses réunions intimes pour son cabinet de travail ; le culte des livres portait atteinte aux privilèges du foyer domestique. « Que de fois, nous « écrivait naguère la femme distinguée qui fut sa « compagne, que de fois, en apprenant qu'un ouvrage « venait d'être terminé et remis à l'imprimeur, ai-je « prononcé le mot *enfin*, avec un soupir de soulage- « ment ! Enfin, me disais-je, un peu de repos pour lui, « quelques lectures en famille, un peu de vie com- « mune, un peu de joie. Mais, hélas ! je me heurtais « toujours à une illusion, à une vaine espérance ; le « lendemain, un nouveau livre, un nouveau mémoire « prenaient place sur son bureau et absorbaient tous « ses instants. »

Le travail était pour notre ami une nécessité impérieuse, une véritable passion que rien ne pouvait tempérer. Son esprit, d'une activité incomparable, ne connaissait pas de trêve ; une mémoire prodigieuse secondait à merveille son ardent désir de connaître, et chaque jour il grossissait sa gerbe pour en disséminer ensuite les épis au profit de la grande vérité médicale proclamée par Hahnemann. Le repos ne fut jamais pour Jahr

qu'un changement d'occupation, et l'on pouvait dire de lui en toute vérité ce que Pline disait du grand peintre de la Grèce : *Nulla dies sine lineâ*.

Jahr commandait l'estime et la sympathie par l'aménité de son caractère, l'originalité de son esprit et la naïve droiture de son cœur. Il avait des vues larges, des pensées élevées. Jamais il ne connut les faiblesses de l'amour-propre ou les bassesses de l'envie. Condamné à une vie modeste, malgré de durs labeurs et un savoir éminent, il ne laissa jamais échapper une parole amère à l'adresse de ceux de ses confrères qui cheminaient avec lui dans le même sentier, et que la fortune traitait avec plus de faveur. Il prenait en pitié ces esprits étroits et présomptueux qui n'admettent d'autre supériorité que la leur, qui se croient dignes de tous les succès, et qui, lorsqu'ils sont déçus dans leurs espérances, se vengent du succès des autres, quelque légitime qu'il soit, par des attaques injustes, par des manœuvres blâmables. Son ambition était bornée comme ses besoins, et il savait d'ailleurs trouver une entière satisfaction dans le témoignage de sa conscience, dans le sentiment des services qu'il rendait à *la bonne cause*.

Il avait à un haut degré le respect de la dignité médicale, et le retentissement de la quatrième page des journaux lui causait une répulsion profonde. Comme le docteur Dours, dont nous avons récemment raconté la vie, il pensait avec raison que tous ceux qui touchent à la nouvelle doctrine, médecins et pharmaciens, avaient pour devoir de veiller sévèrement sur eux-mêmes, et de ne pas justifier l'accusation de charlatanisme qu'on lance

si facilement, à défaut d'arguments sérieux, contre l'homœopathie et les homœopathes.

Le docteur Jahr vivait simplement à Paris, avec sa famille, depuis plus de trente ans, lorsque la guerre franco-allemande éclata. Bien qu'il n'appartînt pas à la nationalité prussienne, puisqu'il était né dans le duché de Saxe-Gotha, ses amis lui conseillèrent de quitter Paris. Français de cœur, il s'éloigna tristement de sa patrie adoptive, et accepta chez le comte de Pitteurs, dans son château de Zepperen, en Belgique, une cordiale hospitalité qui lui rappela sans doute celle que le fondateur de l'homœopathie recevait, cinquante ans auparavant, auprès du duc d'Anhalt-Cœthen.

Il vécut là quelque temps, entouré d'égards et d'affection; mais la guerre se prolongeant au delà des limites prévues, le docteur Jahr dut prendre un parti décisif : il fixa sa résidence à Bruxelles.

Pendant quarante-cinq ans, il avait défriché le sol hahnemannien avec le plus complet désintéressement; pendant quarante-cinq ans, il avait jeté la semence dans les sillons, d'une main généreuse, sans se demander s'il aurait une part dans la moisson. Ses préoccupations se portaient exclusivement du côté de la science, du côté de la doctrine dont il fut l'un des plus ardents propagateurs. Aussi sa position restait toujours fort modeste, et dès son installation dans sa nouvelle demeure, il fut forcé de reprendre la pratique médicale. Il put constater alors que l'abnégation absolue est proche parente de l'imprévoyance.

Pourtant il serait injuste d'accuser la science d'ingratitude ou d'impuissance envers l'un de ses plus fervents

serviteurs, et nous devons nous hâter de dire que notre ami fut l'unique artisan de cette médiocrité où il semblait se plaire. Sa charité ne tenait pas assez compte de ses ressources, et l'on a trouvé dans ses notes intimes les traces de largesses excessives en faveur de ses coréli-gionnaires ou de ses compatriotes. La mort a dévoilé la plus noble et la plus touchante de ses vertus.

Jahr avait passé cinq ans à Bruxelles, partageant son temps entre ses livres, sa clientèle et les conférences qu'il faisait au dispensaire Hahnemann, pour l'instruction des médecins et des élèves qui allaient aborder la pratique de l'homœopathie. Il y vivait tranquille, sinon heureux. Mais un jour vint où l'autorité constata qu'il n'avait pas le diplôme belge exigé par la loi du pays, et il lui fut interdit de pratiquer la médecine. Cette mesure barrait le chemin à son zèle, et chose plus grave pour un vieillard, elle brisait une habitude dont le temps avait fait un besoin impérieux. Ce fut un coup fatal pour notre ami. Sa santé, déjà atteinte par les douleurs de la France, devint de plus en plus chancelante; ses forces diminuèrent rapidement, et quelque temps après il cessa de sortir : deux vastes anthrax gangré-neux venaient de se déclarer à la fois.

Il supportait ses souffrances avec une énergie stoïque, et on l'a vu deux jours avant sa mort, dans la plénitude de ses facultés intellectuelles, essayer de remettre sur le chantier, de ses mains défaillantes, les livres qu'il laisse inachevés, et qui resteront comme le dernier témoignage de son activité surhumaine, comme la suprême émanation de son vigoureux esprit.

Nous ne serions pas les fidèles interprètes des senti-

ments de sa veuve, si nous néglignons de dire ici avec quel empressement ses confrères belges Hammelrath, Martiny, Jules Gaudy, et plusieurs autres, accoururent auprès de lui dès le premier signal, avec quel dévouement affectueux le docteur Hammelrath lui donna nuit et jour les soins les plus intimes, dévouement d'autant plus méritoire qu'il n'était pas sans péril.

Mais les efforts de la science et les tendresses de l'amitié devaient être stériles : le mal était sans remède, l'arrêt de mort sans appel, et le 11 juillet, à onze heures du soir, le docteur Jahr terminait sa longue et utile carrière, après avoir édifié par sa fermeté d'âme et sa résignation ceux qui pleuraient à son chevet.

« Sa douceur, sa résignation et son courage ont été
« inaltérables, nous écrivait encore sa digne compagne.
« Il a conservé jusqu'à la dernière heure toute la lucidité de son intelligence et toute la chaleur de son âme
« aimante. Jusqu'à trois fois il a rassemblé tout ce qui
« lui restait de forces pour me serrer dans ses bras. Et
« puis il s'est endormi du dernier sommeil. Je le re-
« trouverai là où il n'y a plus ni cris, ni pleurs, ni
« souffrances, ni mort. »

Jahr était docteur en médecine, en philosophie et en théologie. Il appartenait depuis longtemps à la *Société médicale homœopathique de France*. Son nom figurait parmi les présidents d'honneur du comité médical de l'*Hôpital Hahnemann*. Les sociétés homœopathiques de tous les pays l'avaient inscrit par acclamation sur la liste de leurs membres correspondants ou associés. Enfin, le gouvernement espagnol le nommait, il y a quelques années, chevalier de l'ordre de Charles III.

L'homœopathie ressentira longtemps le coup qui vient de la frapper. Le vide que laissent après eux des hommes de cette trempe n'est pas facile à combler. Comme le poète de l'ancienne Rome, le docteur Jahr a pu dire, en jetant un dernier regard sur ses travaux : « Je ne mourrai pas tout entier : *Non omnis moriar.* » Faisons des vœux pour que le noble exemple qui nous est légué par l'honnête homme, par le savant, par l'apôtre, ne soit point perdu pour la grande cause à laquelle il a consacré sa vie.

Pour nous qui avons été ses collaborateurs dans une faible partie de son œuvre, la plus modeste assurément, et qu'il honora pendant trente-cinq ans de sa constante sympathie, nous nous estimerons heureux si ces quelques pages écrites avec le cœur ne sont pas jugées trop indignes de lui, et si elles peuvent contribuer à faire bénir son nom, à perpétuer sa mémoire.

CATELLAN frères,

Pharmaciens homœopathes à Paris,
Membres de la Société médicale homœopathique de France.